

A  
SOME OLD  
FRENCH &  
ENGLISH  
BALLADS.



M17  
S8

Inscribed by E.P.

*The Bancroft Library*

University of California • Berkeley

Purchased in Memory of

FLORENCE S. WALTER





To Clara & Joop Stöppelman  
from

Ester & Pisano

Xmas 1947





Digitized by the Internet Archive  
in 2007 with funding from  
Microsoft Corporation



SOME OLD FRENCH AND ENGLISH  
**BALLADS**  
EDITED BY ROBERT STEELE.

**BALTIMORE**  
SOME OLD FRIENDS AND ENEMIES  
EDITED BY ROBERT STETE

All rights reserved.

## PREFACE.

THE Ballad Poetry of a country is its most characteristic and its most enduring contribution to the romantic movement. Literary Romanticism has now swayed all currents of thought, again been banished in favour of classicism and formality, and once again triumphed, but through it all the love, the wonder, the terror, the imaginative spirit of these songs have been the unfailing refuge of the many from the narrowness of life, the inexhaustible source from which literature has at each renaissance drawn renewed strength and vigour.

The little selection of some score of French and English Ballads now printed is perhaps the more representative of the popular poetry of the two countries, because it is not wholly anonymous or wholly popular. A poem, a folk-tale is not truly representative of its country until it can pass freely from cottage to palace, welcome alike and claiming kinship in either. The song which takes its rise among the people must be resung by the poet before it has lost its dross, the poet's composition must be censored by the million before it appeals to that universal element to which all great work is addressed. Simplicity, nobility, and the fortunate chance which says the unexpected right thing—all these must come together. «The King's Ballad» is not the less popular because

it was written by Henry VIII., it expresses the heart of Tudor England: «L'amour de moi» was by a skilled and courtly minstrel, but its intrinsic beauty & the intimate marriage of words and sense, made it the most popular song of its century in France. Most of these compositions have no assignable date—like the cottage of the peasant, their simplicity is of all ages—but all are earlier than the close of the sixteenth century, some much older.

The music of these songs has been taken, as a rule, from the oldest forms available, and for the choice between them, when variants exist, the editor's liking has been the sole determining factor. With regard to time, it is as well to notice that the minim must be taken at the rate of a crotchet in our days. When the type was designed a question arose as to the use of bars. Bars are a device to awaken a sense of rhythm in those naturally deficient in it, unknown to music at the time when these songs were written, and we have not thought it necessary to intrude them. The emphasis must be determined by the words themselves, even the relative length of the notes is a matter of approximation only. A song like «La Courte Paille» for example, which has never been conventionalised, can only be written down by varying the time signature from bar to bar, and even then the result is not quite that which a good singer, by

which I mean one who sings the words to be understood, intuitively produces. The best accompaniment for them is a lute, or failing that, a guitar. No word of praise of poems which have been loved and sung by artists and poets since they knew them shall be added. They are priceless monuments to the two peoples from which they sprang.

Robert Steele.

 CONTENTS.

I. Les Princesses au Pommier doux . . . . .	6
II. L'Amour de moi s'y est enclose . . . . .	10
III. Robin et Marion . . . . .	12
IV. St. Nicolas et les Enfants au saloir . . . . .	14
V. La Mort du Roi Renaud . . . . .	17
VI. Olivier Bachelin . . . . .	21
VII. La Fille du roi Loys . . . . .	23
VIII. Le Convoi de Malbrough . . . . .	27
IX. La Courte Paille . . . . .	31
X. Les Compagnons de la Marjolaine . . . . .	35
XI. The King's Ballad . . . . .	37
XII. The three Ravens . . . . .	39
XIII. O Mistress mine . . . . .	41
XIV. Greensleeves . . . . .	43
XV. Willo, Willo . . . . .	46
XVI. Barbara Allen . . . . .	51
XVII. Early one morning . . . . .	54
XVIII. Colle to me the ryshes grene . . . . .	56
XIX. We be Soldiers three . . . . .	58
XX. The Lullaby . . . . .	59



♣ FRENCH AND ENGLISH BALLADS.



♣ I. LES PRINCESSES AU  
POMMIER DOUX.



ER·RIER' chez mon pé·re,

Vole, mon cœur, vole! Derrier' chez mon  
 père, Ya un pom'mier dous,  
 Ya un pommier dous, Tout dous! Et  
 you! Ya un pommier dous.

Derrier' chez mon père,  
**Vole, mon cœur, vole!**  
 Derrier' chez mon père,  
 Ya un pom'mier dous,  
 Ya un pommier dous,  
**Tout dous!**  
**Et you!**  
 Ya un pommier dous.

Trois jeunes princesses  
**Vole, mon cœur, vole!**  
 Trois jeunes princesses  
 Sont couché's dessous

Sont couché's dessous  
Tout dous!  
Et you!  
Sont couché's dessous.

Ce dit la plus jeune:  
**Vole, mon cœur, vole!**  
Ce dit la plus jeune:  
♣ «Je crois qu'il est jour.»  
«Je crois qu'il est jour.»  
Tout dous!  
Et you!  
«Je crois qu'il est jour.»

Ce dit la seconde:  
**Vole, mon cœur, vole!**  
Ce dit la seconde:  
♣ «J'entens le tambour.»  
«J'entens le tambour.»  
Tout dous!  
Et you!  
«J'entends le tambour.»

Ce dit la troisième:  
**Vole, mon cœur, vole!**  
Ce dit la troisième:  
♣ «C'est mon ami dous!»  
«C'est mon ami dous!»  
Tout dous!  
Et you!  
«C'est mon ami dous!»

«Il va à la guerre»

Vole, mon cœur, vole!

«Il va à la guerre

«Combattre pour nous.

«Combattre pour nous.»

Tout dous!

Et you!

«Combattre pour nous.»

«S'il gagne bataille,»

Vole, mon cœur, vole!

«S'il gagne bataille,

«Aura mes amours,

«Aura mes amours,»

Tout dous!

Et you!

«Aura mes amours.»

«Qu'il perde ou qu'il gagne,»

Vole, mon cœur, vole!

«Qu'il perde ou qu'il gagne,

«Les aura toujours!

«Les aura toujours!»

Tout dous!

Et you!

«Les aura toujours!»

♣ II. L'AMOUR. DE MOI S'Y EST EN-  
CLOSE.



♫ **L**'AMOUR de moi s'y est en-  
 clo ..... se Dedans un joly .. jardinet  
 Ou croist la ro .. se et le .. muguet Et  
 aussi fait la passero .. . se. Ce jar .. din  
 On y prend  
 est bel et .. plaisir; Il est garny de  
 son es .. bat .. tement Autant la nuit com ..  
 tou .. tes flours;  
 me .. le jour.

L'amour de moi s'y est enclose  
Dedans un joly jardinet  
Ou croist la rose et le muguet  
Et aussi fait la passerose.

Ce jardin est bel et plaisant;  
Il est garny de toutes flours;  
On y prend son esbatement  
Autant la nuit comme le jour.

Helas! il n'est si douce chose  
Que de ce doulx roussignollet  
Qui chante au soir, au matinet:  
Quant il est las il se repose.

Je la vy l'autre jour cueillir  
La violette en ung vert pré,  
La plus belle qu'onques je veis  
Et la plus plaisante a mon gré.

Je la regardé une pose:  
Elle estoit blanche comme let,  
Et douce comme un aignelet,  
Vermeillette comme une rose.

L'amour de moi s'y est enclose  
Dedans un joly jardinet  
Ou croist la rose et le muguet  
Et aussi fait la passerose.

III. ROBIN ET MARION.



UISQUE Robin j'ay...anon,  
 J'aymeray bien Ma...rion. Elle est  
 gente et godinette, Marionnette, Plus que  
 n'est femme .. pour vray, Hauvay!  
 Plus que n'est femme pour vray.

Puisque Robin j'ay a non,  
 J'aymeray bien Marion.  
 Elle est gente et godinette,  
 Marionnette,  
 Plus que n'est femme pour vray,  
 Hauvay!  
 Plus que n'est femme pour vray.

Puisque Robin j'ay a non,  
J'aymeray bien Marion.

D'or en avant je vueil estre

Plus grant maistre:

Pastoureau je deviendray,

Hauvay!

Pastoureau je deviendray.

Puisque Robin j'ay a non,

J'aymeray bien Marion.

Et merray mes brebis pestre

Sur l'erbette;

Ma pannetiere saindray,

Hauvay!

Ma pannetiere saindray.

Puisque Robin j'ay a non,

J'aymeray bien Marion.

Et scay bien qu'il m'y fault mectre

Pour repaistre:

Croyez que point n'y faudré,

Hauvay!

Croyez que point n'y faudray.

Puisque Robin j'ay a non;

J'aymeray bien Marion.

Je suis seur qu'y fairons feste

Marionnette

Le m'a dit et je le croy,

Hauvay!

Le m'a dit et je le croy.

Puisque Robin j'ay a non,

J'aymeray bien Marion.

IV. SAINT NICOLAS ET LES ENFANTS AU SALOIR.



**G<sup>b</sup>** L é, toit trois petits enfans,  
Ils sont tant al lés et venus

**G<sup>b</sup>** Qui s'en alloient glaner aux champs.  
Que le soleil on n'a plus vu.

**G<sup>b</sup>** S'en sont al lés chez un boucher:

**G<sup>b</sup>**

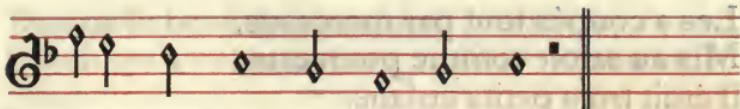
«Boucher, vou drois tu nous lo ger?»

**G<sup>b</sup>**

«Al lez, al lez, mes beaus enfans,

**G<sup>b</sup>**

«Nous avons trop d'em pê che ment.»



Il étoit trois petits enfans.

Il étoit trois petits énfans,  
Qui s'en alloient glaner aux champs.  
Ils sont tant allés et venus  
Que le soleil on n'a plus vu.

S'en sont allés chez un boucher:  
«Boucher, voudrois-tu nous loger?»  
«Allez, allez, mes beaus enfans,  
Nous avons trop d'empêchement.»

Il étoit trois petits enfans.

Sa femme qu'étoit derrier' lui,  
Bien vitement le conseillit:  
«Ils ont,» dit-elle, «de l'argent,  
«Nous en serons riches marchans.»

Il étoit trois petits enfans.

«Entrez, entrez, mes beaus enfans!  
«Ya de la place assurément.  
«Nous vous ferons fort bien souper,  
«Aussi bien blanchemment coucher.»

Il étoit trois petits enfans.

Ils n'étoient pas sitôt entrés,  
Que le boucher les a tués,

Les a coupés tout par morceaus,  
Mis au saloir comme pourceaus,  
**Il étoit trois petits enfans.**

Quand ce fut au bout de sept ans,  
Saint Nicolas vint dans ce cham.

Il s'en alla chez le boucher;

♣ «Boucher, voudrois-tu me loger?»  
**Il étoit trois petits enfans.**

♣ «Entrez, entrez, Saint Nicolas!

«De la place, il n'en manque pas.»

Il n'étoit pas sitôt entré,

Qu'il a demandé à souper.

**Il étoit trois petits enfans.**

♣ «Voul'ous un morceau de jambon?»

♣ «Je n'en veus pas; il n'est pas bon.»

♣ «Voulez-vous un morceau de veau?»

♣ «Je n'en veus pas, il n'est pas beau.

**Il étoit trois petits enfans.**

«De ce salé je veus avoir,

«Qu'y a sept ans qu'est dans le saloir.»

Quand le boucher entendit ça,

Hors de sa porte il s'ensuya.

**Il étoit trois petits enfans.**

♣ «Boucher, boucher, ne t'ensuis pas!

«Repens-toi, Dieu te pardonra.»

Saint Nicolas posa trois doits

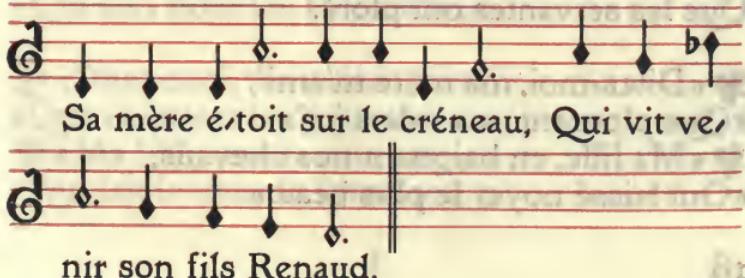
Dessus le bord de ce saloir.  
Il étoit trois petits enfans.

Le premier dit: « J'ai bien dormi ! »  
Le second dit: « Et moi aussi ! »  
A ajouté le plus petit:  
**« JE CROYOIS ÊTRE EN PARADIS ! »**  
Il étoit trois petits enfans.

♣ V. LA MORT DU ROI RENAUD.



vint, Portant ses tripes en sa main.



Le roi Renaud de guerre vint,  
Portant ses tripes en sa main,  
Sa mère étoit sur le créneau,  
Qui vit venir son fils Renaud.

♣ « Renaud, Renaud, réjouis-toi!  
« Ta femme est accouché' d'un roi. »  
♣ « Ni de la femme, ni du fils  
« Je ne saurois me réjouir.

« Allez, ma mère, allez devant;  
« Faites-moi faire un beau lit blanc:  
« Guère de tens n'y demorrai,  
« A la minuit trépasserai.

« Mais faites-l' moi faire ici bas,  
« Que l'accouché' n'entende pas. »  
Et quand ce vint sur la minuit,  
Le roi Renaud rendit l'esprit.

Il ne fut pas le matin jour,  
Que les valets ploroient tretous;  
Il ne fut tens de déjeûner,  
Que les servantes ont ploré.

♣ « Dites-moi, ma mère m'ami',  
« Que plourent nos valets ici? »  
♣ « Ma fille, en baignant nos chevaus,  
« Ont laissé noyer le plus beau. »

♣ «Et pourquoi, ma mère m'ami»,  
«Pour un cheval plorer ainsi?»  
«Quand le roi Renaud reviendra,  
«Plus beaus chevaus amènera.»

«Dites-moi, ma mère m'ami»,  
«Que plourent nos servantes ci?»  
♣ «Ma fille, en lavant nos linceuls,  
«Ont laissé aller le plus neuf.»

♣ «Et pourquoi, ma mère m'ami»,  
«Pour un linceul plorer ainsi?»  
«Quand le roi Renaud reviendra,  
«Plus beaus linceuls achètera.»

«Dites-moi, ma mère m'ami»,  
«Pourquoi j'entens cogner ici?»  
♣ «Ma fill', ce sont les charpentiers  
«Qui raccommoden le planchier.»

♣ «Dites-moi, ma mère m'ami»,  
«Pourquoi les seins sonnent ici?»  
♣ «Ma fill', c'est la procession  
«Qui sort pour les Rogations.»

♣ «Dites-moi, ma mère m'ami»,  
«Que chantent les prêtres ici?»  
♣ «Ma fill', c'est la procession  
«Qui fait le tour de la maison.»

Or, quand ce fut pour relever,  
A la messe el' voulut aller;  
Or, quand ce fut passé huit jours,  
El' voulut faire ses atours:

♣ «Dites-moi, ma mère m'ami',  
«Quel habit prendrai-je aujourd'hui?»  
♣ «Prenez le vert, prenez le gris,  
«Prenez le noir, pour mieus choisir.»

♣ «Dites-moi, ma mère m'ami',  
«Ce que ce noir-là signifi'?»  
♣ «Femme qui relève d'enfant,  
«Le noir lui est bien plus séant.»

Mais quand el' fut emmi les chans,  
Trois pâtoureaus alloient disant:  
♣ «Voilà la femme du seignour  
«Que l'on enterra l'autre jour.»

♣ «Dites-moi, ma mère m'ami',  
«Que dient ces pâtoureaus ici?»  
♣ «Ils nous dient d'avancer le pas,  
«Ou que la messe n'aurons pas.»

Quand el' fut dans l'église entré',  
Le cierge on lui a présenté;  
Aperçut, en s'agenouillant,  
La terre fraîche sous son banc:

♣ «Dites-moi, ma mère m'ami',  
«Pourquoi la terre est rafraîchi' ?»  
♣ «Ma fill', ne l'vous puis plus celer,  
«Renaud est mort et enterré.»

♣ «Puisque le roi Renaud est mort,  
«Voici les clés de mon trésor.  
«Prenez mes bagues et joyaus,  
«Nourrissez bien le fils Renaud.»

«Terre, ouvre-toi, terre, fens-toi,  
«Que j'aille avec Renaud mon roi!»

Terre s'ouvrit, terre fendit,  
Et si fut la belle englouti'.

♣ VI. OLIVIER BACHELIN.



ELLAS! Olivier Bachelin

vel . . . les? Vous ont les  
 Anglois mis . . . a fin? Vous  
 Et  
 soul , li , és , , gai , ment chanter ,  
 la blan che , , li , vrée port er ,  
 Et de me ner jouy , eu , se vi , , e ,  
 Par le pa , is de Nor man di , , e .

Hellas! Olivier Bachelin,  
 Orron nous plus de voz nouvelles?  
 Vous ont les Anglois mis a fin?

Vous soulliés gaiment chanter  
 Et demener jouyeuse vie,  
 Et la blanche livrée porter  
 Par le païs de Normandie.

Jusqu'a saint Gille en Coutantin,  
 22

En une compagnie tresbelle,  
Oncques ne vy tel pellerin.

Les Anglois ont fait desraison  
Aux compagnons du val de Vire:  
Vous n'orez plus dire chançon  
A ceulx qui les souloyent bien dire.

Nous prirons Dieu de bon cuer fin  
Et la doulce Vierge Marie  
Qu'il doynt aux Anglois male fin.

## ♣ VII. LA FILLE DU ROI LOYS.



E roi Loys est sur son  
pont, Te , nant sa fille en son gi , ron;  
El' se vou , droit bien ma , ri , er



Au beau Déon, franc chevalier.

Le roi Loys est sur son pont,  
Tenant sa fille en son giron;  
El' se voudroit bien marier  
Au beau Déon, franc chevalier.

♣ « Ma fill', n'aimez jamais Déon,  
« Car c'est un chevalier félon:  
« C'est le plus povre chevalier,  
« Qui n'a pas vaillant sis deniers. »

♣ « J'aime Déon, je l'aimerai,  
« J'aime Déon pour sa beauté,  
« Plus que ma mère et mes parens  
« Et vous, mon pér', qui m'aimez tant. »

♣ « Et vite, où sont mes estafiers,  
« Mes geoliers, mes guichetiers?  
« Qu'on mette ma fille en la tour,  
« El' n'y verra jamais le jour! »

El' y fut bien sept ans passés,  
Sans que person' la pût trouver.  
Au bout de la septième anné',  
Son père l'alla visiter:

♣ « Bonjour, ma fill', comment vous va? »

♣ « Hélas! mon père, il va bien mal.

« J'ai un côté mangé des vers

« Et les deus piés pourris es fers.

« Mon père, avez-vous de l'argent,

« Cinq à sis sous tant seulement?

« C'est pour donner au geolier,

« Qu'il me desserre un peu les piés. »

♣ « Oui da, ma fill', nous en avons,

« Et des mille et des millions,

« Nous en avons à vous donner,

« Si vos amours voulez changer. »

♣ « Avant que changer mes amours,

« J'aime mieus mourir dans la tour. »

♣ « Hé, bien! ma fill', vous y mourrez,

« De guérison point vous n'aurez! »

Le beau Déon, passant par là,

Un mot de lettre lui jeta.

Il y avoit dessus écrit:

♣ « Belle, ne l' mettez en oubli.

« Faites vous morte ensevelir,

« Que l'on vous porte à Saint Denis.

« En terre laissez vous porter,

« Point enterrer ne vous lairrai. »

La belle n'y a pas manqué,  
Dans le moment a trépassé;  
El' s'est laissée ensevelir,  
On l'a portée à Saint-Denis.

Le Roi va derrière pleurant,  
Les prêtres vont devant chantant:  
Quatre-vint prêtres, trente abbés,  
Autant d'évêques couronnés.

Le beau Déon, passant par là:  
♣ «Arrêtez, prêtres, halte-là!  
«Vous portez m'amie enterrer,  
«Ma patenôtre lui dirai.»

Il tira son couteau d'or fin  
Et décousit le drap de lin;  
En l'embrassant fit un soupir,  
La belle lui fit un souris.

♣ «Ah! voyez quelle trahison  
«De ma fille et du beau Déon!  
«Il les faut pourtant marier,  
«Et qu'il n'en soit jamais parlé!

«Sonnez, trompettes et violons!  
«Ma fille aura le beau Déon.  
**«FILLETTÉ QU'A ENVI D'AIMER,**  
**«PÈRE NE L'EN PEUT EMPÊCHER.»**

❧ VIII. LE CONVOI DE MALBROUGH.



ALBROUGH s'en va en  
 guerre, Mironton, tonton, mirontaine,  
 Malbrough s'en va en guerre: Ne sai  
 quand revien-drai. Ne sai quand revien-  
 drai. Ne sai quand revien-drai.

**Malbrough s'en va en guerre,**

**Mironton, tonton, mirontaine,**

**Malbrough s'en va en guerre:**

«Ne sai quand reviendrai.

«Ne sai quand reviendrai.

«Ne sai quand reviendrai.

♣ « Je reviendrai à Pâques  
**Mironton, tonton, mirontaine,**  
« Je reviendrai à Pâques  
« Ou à la Trinité.  
« Ou à la Trinité.  
« Ou à la Trinité. »

Les Pâques sont passées  
**Mironton, tonton, mirontaine,**  
Les Pâques sont passées  
Aussi la Trinité.  
Aussi la Trinité.  
Aussi la Trinité.

Madame à sa tour monte,  
**Mironton, tonton, mirontaine,**  
Madame à sa tour monte,  
Si haut qu'el' peut monter.  
Si haut qu'el' peut monter.  
Si haut qu'el' peut monter.

El' voit venir son page,  
**Mironton, tonton, mirontaine,**  
El' voit venir son page,  
Tout de noir habillé:  
Tout de noir habillé:  
Tout de noir habillé:

♣ « Beau pag', ah! mon beau page,  
**Mironton, tonton, mirontaine,**

«Beau pag', ah! mon beau page,  
«Quel' nouvelle apportez?  
«Quel' nouvelle apportez?  
«Quel' nouvelle apportez?»

♣ «Nouvelle que j'apporte,  
**Mironton, tonton, mirontaine,**  
«Nouvelle que j'apporte,  
«Vos beaus yeus vont pleurer.  
«Vos beaus yeus vont pleurer.  
«Vos beaus yeus vont pleurer.

«Quittez vos habits roses  
**Mironton, tonton, mirontaine,**  
«Quittez vos habits roses  
«Et vos satins brochés,  
«Et vos satins brochés,  
«Et vos satins brochés,

«Prenez la robe noire,  
**Mironton, tonton, mirontaine,**  
«Prenez la robe noire,  
«Et les souliers cirés.  
«Et les souliers cirés.  
«Et les souliers cirés.

«Malbrough est mort en guerre,  
**Mironton, tonton, mirontaine,**  
«Malbrough est mort en guerre,  
«Est mort et enterré.

«Est mort et enterré.  
«Est mort et enterré.

«L'ai vu porter en terre  
**Mironton, tonton, mirontaine,**  
«L'ai vu porter en terre  
«Par quatres officiers:  
«Par quatres officiers:  
«Par quatres officiers:

«L'un portoit sa cuirasse  
**Mironton, tonton, mirontaine,**

«L'un portoit sa cuirasse  
«Et l'autre son bouclier,  
«Et l'autre son bouclier,  
«Et l'autre son bouclier,

«Le troisième son casque  
**Mironton, tonton, mirontaine,**

«Le troisième son casque  
«Et l'autre son épé'.  
«Et l'autre son épé'.  
«Et l'autre son épé'.

«A l'entour de sa tombe  
**Mironton, tonton, mirontaine,**

«A l'entour de sa tombe  
«Romarin fut planté.  
«Romarin fut planté.  
«Romarin fut planté.

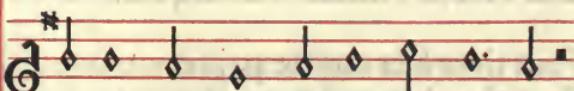
«Sur la plus haute branche  
**Mironton, tonton, mirontaine,**  
«Sur la plus haute branche  
«Rossignol a chanté.  
«Rossignol a chanté.  
«Rossignol a chanté.

Disoit en son langage:  
**Mironton, tonton, mirontaine,**

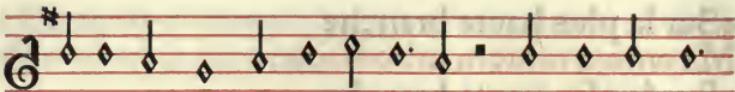
Disoit en son langage:  
Requiescat in pace!  
Requiescat in pace!  
Requiescat in pace!

«La cérémoni' faite,  
**Mironton, tonton, mirontaine,**  
«La cérémoni' faite,  
«Chacun s'en fut coucher.»  
«Chacun s'en fut coucher.»  
«Chacun s'en fut coucher.»

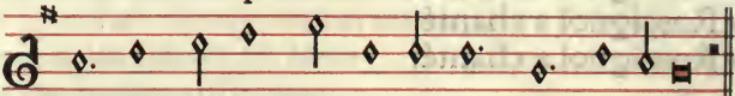
## ♣ IX. LA COURTE PAILLE.



L é, toit un pe, tit na, vi, re,  
i



Il étoit un petit navire, Dessus la mer



Ma lon lon la! Dessus la mer s'en est allé.

Il étoit un petit navire,

Il étoit un petit navire,

Dessus la mer

**Ma lon lon la!**

Dessus la mer s'en est allé.

A bien été sept ans sur mere

A bien été sept ans sur mere

Sans jamais la

**Ma lon lon la!**

Sans jamais la terre aborder.

Au bout de la septième année,

Au bout de la septième année,

Les vivres vin-

**Ma lon lon la!**

Les vivres vinrent à manquer.

Faut tirer à la courte paille,

Faut tirer à la courte paille,

Savoir lequel

**Ma lon lon la!**

Savoir lequel sera mangé.

Le maître qu'a parti les pailles,

Le maître qu'a parti les pailles,

La plus courte

**Ma lon lon la!**

La plus courte lui a resté.

S'est écrié: «O Vierge Mère!

S'est écrié: «O Vierge Mère!

«Sera donc moi

**Ma lon lon la!**

«Sera donc moi sera mangé!»

Le mousse lui a dit: «Mon maître,

Le mousse lui a dit: «Mon maître,

«Pour vous je me

**Ma lon lon la!**

«Pour vous je me lairrai manger.

«Mais auparavant que je meure,

«Mais auparavant que je meure,

«Au haut du mât

**Ma lon lon la!**

«Au haut du mât je veus monter.»

Quand il fut dedans la grand 'hune,

Quand il fut dedans la grand 'hune,

A regardé

**Ma lon lon la!**

À regardé de tous côtés.

Quand il fut monté sur la pomme,

Quand il fut monté sur la pomme,

Le mousse s'est

**Ma lon lon la!**

Le mousse s'est mis à chanter:

♣ « Je voi la tour de Babylone,

♣ « Je voi la tour de Babylone,

« Barbari' de

**Ma lon lon la!**

« Barbari' de l'autre côté.

« Je voi les moutons dans la plaine

« Je voi les moutons dans la plaine

« O la bergère

**Ma lon lon la!**

« O la bergère à les garder.

« Je voi la fille à notre maître,

« Je voi la fille à notre maître,

« À trois pigeons

**Ma lon lon la!**

« À trois pigeons donne à manger. »

♣ « Ah! chante, chante, vaillant mousse,

♣ « Ah! chante, chante, vaillant mousse,

« Chante, t'as bien

**Ma lon lon la!**

«Chante, t'as bien de quoi chanter:

«T'as gagné la fille à ton maître,

«T'as gagné la fille à ton maître,

«Le navire qu'est

**Ma lon lon la!**

«Le navire qu'est sous tes piés!»

❖ X. LES COMPAGNONS DE LA MAR-JOLAINE.



U'EST, CE qui passe i-ci si

tard, Com-pag-nons de la Mar-jolaine,

Qu'est-ce qui passe i-ci si tard, Gai,

Gai, des-sus le quai?

j

35

Qu'est-ce qui passe ici si tard,  
**Compagnons de la Marjolaine,**  
Qu'est-ce qui passe ici si tard,  
**Gai, gai, dessus le quai?**

Ce sont les chevaliers du guet,  
**Compagnons de la Marjolaine,**  
Ce sont les chevaliers du guet,  
**Gai, gai, dessus le quai.**

Que demandent ces chevaliers,  
**Compagnons de la Marjolaine,**  
Que demandent ces chevaliers,  
**Gai, gai, dessus le quai?**

Une fillette à marier,  
**Compagnons de la Marjolaine,**  
Une fillette à marier,  
**Gai, gai, dessus le quai.**

## XI. THE KING'S BALLAD.



A  
STIME with good com /

pan y I love and shall until . . . I die:

Grudge who will but none . . . deny

So God be pleas'd, this life . . . will I

For my plesance, hunt, sing and dance:

My heart . . . is set. All goodly sport

To my comfort Who shall me let . . . ?

Pastime with good company  
I love, and shall until I die:  
Grudge who will but none deny  
So God be pleas'd, this life will I  
For my plesance, hunt, sing, and dance:  
My heart is set.  
All goodly sport, to my comfort,  
Who shall me let?

Youth will needs have dalliance  
Of good or ill some pastance:  
Company me thinketh the best  
All thought and fantasy to digest,  
For idleness, is chief mistress,  
Of vices all.  
Then who can say, but pass the day,  
Is best of all?

Company with honesty,  
Is virtue: and vice to flee.  
Company is good or ill,  
But ev'ry man hath his free-will.  
The best ensue, the worst eschew:  
My mind shall be,  
Virtue to use, vice to refuse  
I shall use me.

## XII. THE THREE RAVENS.



HERE were three ravens  
sat on a tree, Down a down, hey down,  
hey down, They were as black as they  
might be, With a down. The one of  
them said to his make, Where shall we  
now our breakfast take? With a down,  
derry, derry, derry down, down.

There were three ravens sat on a tree,  
Down a down, hey down, hey down,  
They were as black as they might be,  
With a down.

The one of them said to his make,  
Where shall we now our breakfast take?  
With a down, derry, derry, derry down, down.

Down in yonder green field,  
Down a down, hey down, hey down,  
There lies a knight slain, under his shield.  
With a down.

His hounds they lie down at his feet,  
So well do they their master keep.  
With a down, derry, derry, derry down, down.

His hawks they fly so eagerly,  
Down a down, hey down, hey down,  
There's no fowl that dare him come nigh.  
With a down.

There comes a lady full of woe  
As great with child as she might go.  
With a down, derry, derry, derry down, down.

She lifted up his bloody head,  
Down a down, hey down, hey down,  
And kiss'd his wounds that were so red;  
With a down.

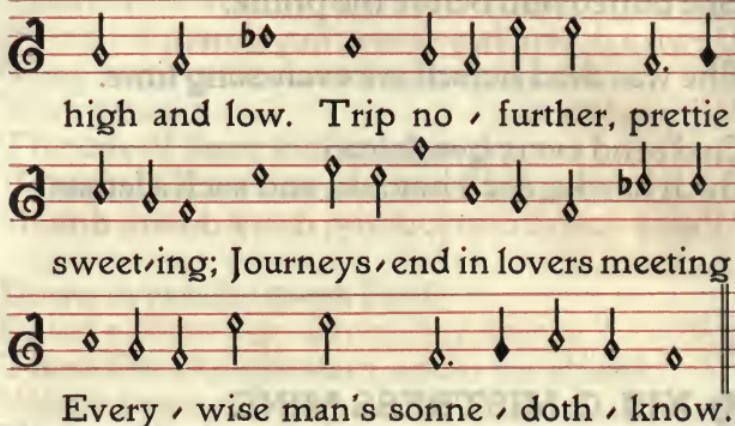
She got him up upon her back,  
And carried him to earthern lake.  
With a down, derry, derry, derry down, down.

She buried him before the prime:  
Down a down, hey down, hey down,  
She was dead herself ere even-song time.  
With a down.  
God send every gentleman  
Such hawks, such hounds, and such a leman.  
With a down, derry, derry, derry down, down.

♣ XIII. O MISTRESS MINE.



MISTRESS mine where  
are you roming? O , mistress mine where  
are you roming? O stay and heare your  
true love's coming That can , sing both



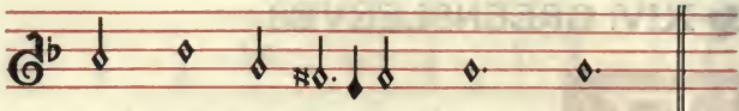
O Mistress mine where are you roming?  
O Mistress mine where are you roming?  
O stay and heare your true love's coming,  
That can sing both high and low.  
Trip no further, prettie sweeting;  
Journeys end in lovers meeting  
Every wise mans sonne doth know.

«What is love?—'tis not hereafter;  
«What is love?—'tis not hereafter;  
«Present mirth hath present laughter;  
«What's to come is still unsure:  
«In delay there lies no plentie;  
«Then come kisse me, sweet and twentie,  
«Youth's a stiffe will not endure.»

## XIV. GREENSLEEVES.



LAS! my love, you do me  
wrong, To cast me off, discourteously,  
And I have lov-ed you so long,  
De-light-ing in your com-pa ny.  
Greensleeves was all my joy, . . .  
Greensleeves was my de-light,  
Greensleeves was my heart of gold,



And who but La - dy Green-sleeves.

Alas! my love, you do me wrong,  
To cast me off discourteously,  
And I have loved you so long,  
Delighting in your company.  
Greensleeves was all my joy,  
Greensleeves was my delight,  
Greensleeves was my heart of gold,  
And who but Lady Greensleeves.

I have been ready at your hand  
To grant whatever you would crave,  
I have both waged life and land,  
Your love and good-will for to have.  
Greensleeves was all my joy,  
Greensleeves was my delight,  
Greensleeves was my heart of gold,  
And who but Lady Greensleeves.

I bought thee kerchers to thy head,  
That were wrought fine and gallantly,  
I kept thee booth at board and bed,  
Which cost my purse well favoredly.  
Greensleeves was all my joy,  
Greensleeves was my delight,  
Greensleeves was my heart of gold,  
And who but Lady Greensleeves.

I bought thee petticoats of the best,  
The cloth so fine as might be;  
I gave thee jewels for thy chest,  
And all this cost I spent on thee,  
**Greensleeves was all my joy.**  
**Greensleeves was my delight,**  
**Greensleeves was my heart of gold,**  
**And who but Lady Greensleeves.**

Thy smock of silk, both fair and white,  
With gold embroidered gorgeously;  
Thy petticoat of sendal right,  
And these I bought thee gladly.  
**Greensleeves was all my joy.**  
**Greensleeves was my delight,**  
**Greensleeves was my heart of gold,**  
**And who but Lady Greensleeves.**

They set thee up, they took thee down,  
They serv'd thee with humility;  
Thy foot might not once touch the ground,  
And yet thou wouldest not love me.  
**Greensleeves was all my joy.**  
**Greensleeves was my delight,**  
**Greensleeves was my heart of gold,**  
**And who but Lady Greensleeves.**

Well I will pray to God on high,  
That thou my constancy mayst see,  
And that yet once before I die  
Thou wilt vouchsafe to love me.

Greensleeves was all my joy,  
Greensleeves was my delight,  
Greensleeves was my heart of gold,  
And who but Lady Greensleeves.

Greensleeves, now farewell! adieu!  
God I pray to prosper thee!  
For I am still thy lover true,  
Come once again and love me.

Greensleeves was all my joy,  
Greensleeves was my delight,  
Greensleeves was my heart of gold,  
And who but Lady Greensleeves.

#### ¶ XV. WILLO, WILLO.



HE poore soule sate sighinge

By a si-ka-more tree, Singe wil-lo, wil-lo

wil·lo: With his hand in his bo·som  
And his heade up·on his knee, O wil·lo,  
wil·lo, wil·lo, wil·lo, O wil·lo, wil·lo, wil·  
lo wil·lo, Shall be my gareland. Singe all a  
greene wil·lo, Wil·lo, wil·lo, wil·lo, Aye  
me the greene willo, Must be my gareland.

The poore soule sate sighinge  
By a sikamore tree,  
**Singe willo, willo, willo:**  
With his hand in his bosom  
And his heade upon his knee,

O willo, willo, willo, willo,  
O willo, willo, willo, willo,  
Shall be my gareland.  
Singe all a greene willo,  
Willo, willo, willo,  
Aye me the greene willo  
Must be my gareland.

He syghte in his singinge,  
And made a great moane,  
**Singe willo, willo, willo:**  
I am dead to all pleasure,  
My true love she is gone,  
O willo, willo, willo, willo,  
O willo, willo, willo, willo,  
Shall be my gareland.  
Singe all a greene willo,  
Willo, willo, willo:  
Aye me the greene willo  
Must be my gareland.

The mute bird sate by hym  
Was made tame by his moanes,  
**Singe willo, willo, willo:**  
The trewe tears fell from hym  
Would have melted the stones,  
O willo, willo, willo, willo,  
O willo, willo, willo, willo,  
Shall be my gareland.  
Singe all a greene willo,

**Willo, willo, willo:**  
**Aye me the greene willo**  
**Must be my gareland.**

**Come all you forsaken,**  
**And mourn you with mee,**  
**Singe willo, willo, willo:**

**Who speaks of a false love,**  
**Myne's falser than Shee,**

**O willo, willo, willo, willo,**  
**O willo, willo, willo, willo,**  
**Shall be my gareland.**

**Singe all a greene willo,**  
**Willo, willo, willo:**  
**Aye me the greene willo**  
**Must be my gareland**

**Let love no more boast her,**  
**In pallas nor bower,**

**Singe willo, willo, willo:**  
**It budds, but it blasteth,**  
**Ere it be a flower,**

**O willo, willo, willo, willo,**  
**O willo, willo, willo, willo,**  
**Shall be my gareland.**

**Singe all a greene willo,**  
**Willo, willo, willo:**  
**Aye me the greene willo**  
**Must be my gareland.**

Thou fair and more false,  
I dye with thy wounde,  
**Singe willo, willo, willo:**  
Thou hast lost the truest  
Lover that goes upon the ground,  
**O willo, willo, willo, willo;**  
**O willo, willo, willo, willo,**  
Shall be my gareland.  
Singe all a greene willo,  
Willo, willo, willo:  
**Aye me the greene willo**  
Must be my gareland.

Let nobody chyde her,  
Her scornes I approve,  
**Singe willo, willo, willo:**  
She was borne to be false,  
And I to dye for love,  
**O willo, willo, willo, willo,**  
**O willo, willo, willo, willo,**  
Shall be my gareland.  
Singe all a greene willo,  
Willo, willo, willo:  
**Aye me the greene willo**  
Must be my gareland.

Take this for my farewell  
And latest adiewe,  
**Singe willo, willo, willo:**  
Write this on my tombe,  
That in love I was trewe,

O willo, willo, willo, willo,  
O willo, willo, willo, willo,  
Shall be my gareland.  
Singe all a greene willo,  
Willo, willo, willo:  
Aye me the greene willo  
Must be my gareland.

❖ XVI. BARBARA ALLEN.



A musical score for 'Barbara Allen' in common time. It features three staves of music with black note heads and stems. The first staff begins with a large 'B' and ends with 'N Scarlet Town, where I was'. The second staff begins with a 'G' and ends with 'born, There was a fair maid dwellin''. The third staff begins with a 'G' and ends with 'Well, a day?'. The music concludes with a double bar line and the lyrics 'Her name was Barbara Allen.'

In Scarlet Town, where I was born,  
There was a fair maid dwellin',  
Made ev'ry youth cry, Well-a-day?  
Her name was Barbara Allen.

All in the merry month of May,  
When green buds they were swellin',  
Young Jemmy Grove on his death-bed lay,  
For love of Barbara Allen.

He sent his man unto her then,  
To the town whère she was dwellin';  
♣ « You must come to master dear,  
« Giff your name be Barbara Allen.

« For death is printed on his face,  
« And o'er his heart is stealin';  
« Then haste away to comfort him,  
« O lovely Barbara Allen. »

♣ « Though death be printed on his face,  
« And o'er his heart is stealin';  
« Yet little better shall he be  
« For bonny Barbara Allen. »

So slowly, slowly, she came up,  
And slowly she came nigh him;  
And all she said, when there she came,  
♣ « Young man, I think you're dyin'. »

He turn'd his face unto her straight,  
With deadly sorrow sighin';  
♣ «O lovely maid, come pity me,  
I'm on my death-bed lyin'.»

♣ «If on your death-bed you do lie,  
What needs the tale you're tellin';  
I cannot keep you from your death;  
«Farewell,» said Barbara Allen.

He turn'd his face unto the wall,  
As deadly pangs he fell in:  
♣ «Adieu! adieu! adieu to you all,  
«Adieu to Barbara Allen.»

As she was walking o'er the fields,  
She heard the bell a knellin';  
And every stroke did seem to say,  
♣ «Unworthy Barbara Allen.»

She turn'd her body round about,  
And spied the corpse a comin';  
♣ «Lay down, lay down the corpse,» she said,  
«That I may look upon him.»

With scornful eye she looked down,  
Her cheek with laughter swellin';  
Whilst all her friends cried out amain,  
♣ «Unworthy Barbara Allen.»

When he was dead, and laid in grave,  
Her heart was struck with sorrow,  
♣ «O mother, mother, make my bed,  
«For I shall die to-morrow.

«Hard-hearted creature him to slight,  
«Who loved me so dearly:  
«O that I had been more kind to him  
«When he was alive and near me!»

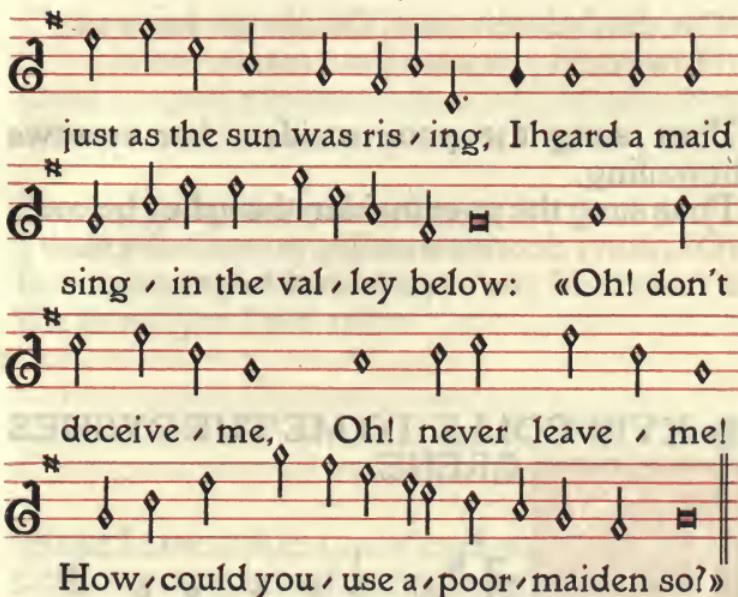
She, on her death-bed as she lay,  
Begg'd to be buried by him;  
And sore repented of the day,  
That she did e'er deny him.

♣ «Farewell,» she said, «ye virgins all,  
«And shun the fault I fell in:  
«Henceforth take warning by the fall  
«Of cruel Barbara Allen.»

## ♣ XVII. EARLY ONE MORNING.



EARLY one morn · ing,



Early one morning, just as the sun was rising,  
I heard a maid sing in the valley below:  
«Oh! don't deceive me! Oh! never leave me,  
«How could you use a poor maiden so?»

«Oh! gay is the garland, and fresh are the roses  
«I've culled from the garden to bind on thy brow;  
«Oh, don't deceive me! Oh, do not leave me!  
«How could you use a poor maiden so?»

«Remember the vows that you made to your  
«Mary,  
«Remember the bow'r where you vow'd to be true;

«Oh, don't deceive me! Oh, do not leave me!  
«How could you use a poor maiden so?»

Thus sung the poor maiden, her sorrows  
bewailing,  
Thus sung the poor maid in the valley below:  
«Oh, don't deceive me! Oh, do not leave me!  
«How could you use a poor maiden so?»

❧ XVIII. COLLE TO ME THE RYSHES  
GRENE.



The musical notation consists of four staves of music. The first staff begins with a large red initial 'G'. The lyrics 'OLLE to me the ryshes grene' are written below the staff. The second staff begins with a red initial 'G'. The lyrics 'Colle to me the rysh . . . es , grene, a' are written below the staff. The third staff begins with a red initial 'G'. The lyrics 'Colle to me the rysh.es grene . . .' are written below the staff. The fourth staff begins with a red initial 'G'. The lyrics 'Colle to me the rysh . . . es , grene, a.' are written below the staff.

Colle to me the ryshes grene  
Colle to me the ryshes grene, a  
Colle to me the ryshes grene  
Colle to me the ryshes grene, a.

For my pastyme upon a day,  
I walkyde alone ryght secretly:  
In a mornyng of lusty May,  
Me to rejoice I did aplye.

Colle to me the ryshes grene  
Colle to me the ryshes grene, a  
Colle to me the ryshes grene  
Colle to me the ryshes grene, a.

Wher I saw one in gret dystresse,  
Complaynning him thus pytuously:  
«Alas,» he sayde, «for my mastres  
«I well perseyve that I shall dye.»

Colle to me the ryshes grene  
Colle to me the ryshes grene, a  
Colle to me the ryshes grene  
Colle to me the ryshes grene, a.

«Wythout that thus she of her grace,  
«To pety she wyll somewhat revert:  
«I have most cause to say alas,  
«For hyt ys she that hath my hart.»

Colle to me the ryshes grene  
Colle to me the ryshes grene, a  
Colle to me the ryshes grene  
Colle to me the ryshes grene, a.

«Soo to contynew whyle my lyff endur,  
«Though I fore hur sholde suffre dethe:  
«She hath my hart wythout recure,  
«And ever shall duryng my brethe.»  
Colle to me the ryshes grene  
Colle to me the ryshes grene, a  
Colle to me the ryshes grene  
Colle to me the ryshes grene, a.

### ♣ XIX. WE BE SOLDIERS THREE.



E be sol-diers three,

Par-do-na moy je vous , an pree.

Late-ly come forth of the low , coun-try

With ne-ver a pen-ny of mo-ny.

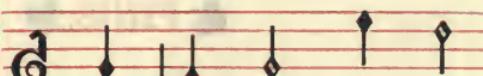
We be soldiers three,  
Pardona moy je vous an pree.  
Lately come forth of the low country  
With never a penny of mony.

Here good fellow, I drinke to thee,  
Pardona moy je vous an pree;  
To all good fellowes wherever they be,  
With never a penny of mony.

And he that will not pledge me this,  
Pardona moy je vous an pree,  
Payes for the shot whatever it is,  
With never a penny of mony.

Charge it againe boy, charge it againe,  
Pardona moy je vous an pree;  
As long as there is any inck in thy pen,  
With never a penny of mony.

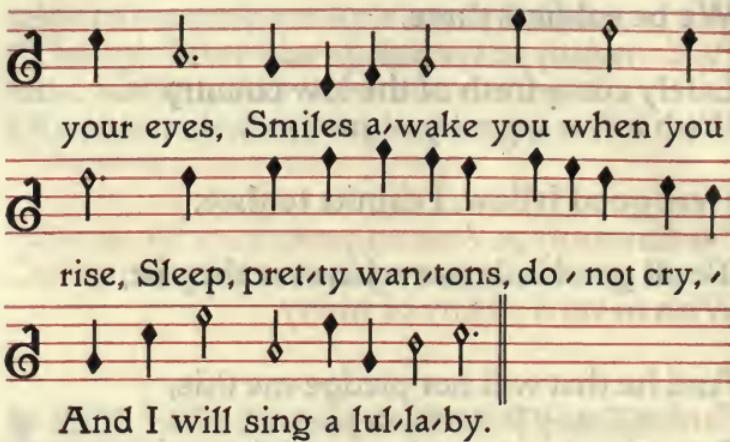
## XX. THE LULLABY.



OLD·EN slum·bers kiss

p

59



Golden slumbers kiss your eyes,  
Smiles awake you when you rise,  
Sleep, pretty wantons, do not cry,  
And I will sing a lullaby.

Care you know not, therefore sleep,  
While I o'er you watch do keep  
Sleep, pretty wantons, do not cry,  
And I will sing you a lullaby.

♣ FINIS. ♣

THIS EDITION OF OLD FRENCH  
AND ENGLISH BALLADS HAS BEEN  
EDITED by ROBERT STEELE. THE  
FRONTISPICE HAS BEEN DESIGNED  
AND ENGRAVED ON THE WOOD BY  
L. PISSARRO. THE MUSIC TYPE  
HAS BEEN DESIGNED SPECIALLY  
FOR THIS WORK FROM XVI<sup>th</sup>.  
CENTURY MODELS. THE  
BOOK HAS BEEN PRINTED  
BY E. & L. PISSARRO AT  
THEIR ERAGNY PRESS,  
The BROOK, HAMMER,  
SMITH, & FINISHED  
IN FEBRUARY,  
MCCCCMV.



SOLD BY THE ERAGNY  
PRESS, LONDON,  
AND  
JOHN LANE, NEW YORK.

• This edition is strictly limited to 200 paper  
and 10 vellum copies.







THE CLOTHES







L.Case  
2

